

Le Bénon



N° 90 – OCTOBRE 2015



ACTUALITÉS

Prochaines conférences de La Salévienne

Samedi 3 octobre 2015 à la salle communale de Présilly, à 20 h 30 :

LES BURGONDES

Par Justin Favrod, auteur d'une thèse de doctorat sur le sujet. Historien de l'Antiquité, le conférencier a publié de nombreuses études sur les invasions barbares et l'époque classique.

Samedi 17 octobre 2015 à 15 h à l'amphithéâtre Louis Armand, à Cruseilles :

LE ROYAUME PARTAGE

Par Claude Mégevand, président de La Salévienne, initiateur de ce film passionnant qui retrace mille ans d'histoire de la Savoie, narrés par la princesse Clotilde Courau. « L'ambition de ce film est de bousculer les idées reçues. Non, l'Italie n'a pas donné la Savoie à la France en 1860. Oui, Nice et la Savoie ont un destin commun depuis le XIV^e siècle. Et oui, la Savoie fut au centre d'un véritable « Âge d'or des Alpes » au sortir du Moyen Âge. »

Samedi 21 novembre 2015 au centre ECLA à Vulbens, 14 h 30 :

FRANÇOIS BULOZ DE VULBENS (1803-1877)

Par Jean-Noël Parpillon, ancien président de l'Association d'histoire de la Motte-Servolex et ancien conseiller général. François Buloz, natif de Vulbens, chimiste de formation, éditeur et publiciste, cofonda en 1831 la Revue des Deux-Mondes et en devint rédacteur en chef. Grâce à son entregent, son infatigable activité, sa rigueur, cette publication qui réunit l'élite des écrivains français de l'époque, figurera rapidement au premier rang des périodiques. Il sera le principal éditeur de George Sand...

Vendredi 4 décembre 2015 à l'amphithéâtre Louis Armand à Cruseilles, à 19 h 30 :

LES PONTS ET LES BAINS DE LA CAILLE

Par Josette Buzaré. Selon notre promesse, nous reprogrammons cette conférence qui eut un tel succès en début d'année qu'elle dut être conduite à guichets fermés.

Parution des Échos Saléviens n° 23

Ces nouveaux Échos saléviens seront offerts à tous les adhérents à jour de leur cotisation 2015.

L'ouvrage de 240 pages regroupe plusieurs articles retenus par le comité de lecture de La Salévienne pour leur intérêt :

– Didier Dutailly raconte **Le « grand malheur » de Cluses (1^{er} avril 1849)**. Par un travail assidu, il replace le drame de ces quelques soldats dans leur contexte historique. Ces hommes rentrent chez eux après « la Première Guerre d'Indépendance », mais...

– Yves Domange s'intéresse au **Contre-espionnage français dit « défensif » à Annemasse lors de la**



Première Guerre mondiale. Annemasse, ville frontrière, nœud ferroviaire, proximité avec Genève, grouillement de populations disparates... le contre-espionnage est sur les dents !

– André Rauber, journaliste suisse, avec **La participation des Suisses à la Résistance française**, revisite avec un regard lucide l'histoire de certains de ses compatriotes dont l'engagement dans la Résistance leur a valu un traitement injuste.

– Philippe Duret, à la suite de recherches particulièrement approfondies, dresse un tableau quasi exclusif de ce phénomène social sur près d'un siècle avec l'article **Prostitueurs et prostituées en Haute-Savoie (1850-1946)**. Aucun aspect n'est oublié, l'auteur évoque ces femmes, les individus qui gravitent autour d'elles, mais également les structures sociales et étatiques qui s'imposent pour encadrer, voire même assujettir leur activité.

– **La fosse à loup du Malpas à Chaumont.** À la suite de l'événement d'une ancienne fosse aux loups dégagée au Malpas, Ryck Huboux nous plonge dans le temps pas si lointain où les loups « cohabitaient » avec les hommes de Chaumont. Loups, loups-garous inspiraient la terreur. Les hommes tentaient de se défendre...

L'ouvrage est en vente au prix de 22 euros.

Pour les fêtes prochaines, vous trouverez plein d'idées cadeaux dans toutes les publications de La Salévienne !

Fête du patois de Reignier

De nombreux Saléviens ont fait le déplacement pour la 7^e fête du patois à Reignier les 12 et 13 septembre. Ce rendez-vous annuel rassemble les défenseurs et les amoureux du franco-provençal, la langue millénaire de notre région, langue bien plus vivante qu'on veut bien le croire. En témoignent des pièces de théâtre jouées par les élèves de CM1 d'Arbusigny ! La fête a également été l'occasion de la sortie d'un DVD de chansons franco-provençales : Triloet, avec des chants traditionnels mais aussi des chansons écrites et jouées avec de la musique moderne par des jeunes. Cette fête a été aussi l'occasion d'appréhender tout un pan de la culture savoyarde et des régions de l'ère franco-provençale : Bresse, Lyonnais, Val d'Aoste, Valais.

Compte-rendu de la randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève

Le jeudi 9 juillet 2015, douze personnes motivées se sont rassemblées pour la randonnée annuelle sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève ; parmi les participants, il y avait trois personnes venues de Chindrieux (73), des Suisses membres de l'AGAS (Association genevoise des Amis du Salève), fondée par David Viry, et des Hauts-Savoyards... dont la benjamine de la journée qui faisait la balade pour la seconde fois.

Cet événement qui réunit chaque année – depuis 2002 – une belle équipe de marcheurs, permet de suivre le tracé de la voie ferrée et découvrir les gares et les ponts survivants du XIX^e siècle.

Monté en téléphérique, le groupe a rejoint le site de l'ancien phare des Treize-Arbres, au-dessus de la gare terminus de la ligne (1142 m), puis est redescendu jusqu'au Pas de l'Échelle en cheminant par Monnetier. Les paysages et panoramas qui se succèdent le long du parcours pédestre rappellent l'intérêt visuel impressionnant qu'offrait en son temps le chemin de fer aux visiteurs. Grâce à des

images d'époque, il a été possible de mesurer l'évolution d'une forêt qui aujourd'hui recouvre entièrement certaines zones.

Cette année, la promenade nous a permis de découvrir une traverse métallique oubliée en amont de la gare de Monnetier-Mairie. Elle était positionnée de biais sur le côté de la voie, à gauche en montant. Le passage répété des VTT à cet endroit a déplacé terre et cailloux et les extrémités des boulons fixés dans la traverse sont ressorties ! La traverse devrait être dégagée prochainement par Michel Brand (responsable « Patrimoine » de La Salévienne) qui participait à la randonnée.

Rappelons que les trains ont circulé de 1892 à 1935. En 1936, lors de la démolition du réseau ferré, les rails, traverses et crémaillères ont été démontés et descendus par les voitures automotrices, puis récupérés par un ferrailleur. Les éléments oubliés sont donc très rares.

Un grand merci à tous les participants, ainsi qu'à Amandine, Félicia, Linda et Marc pour leur aide à la rédaction de ce compte-rendu.

G. Lepère

Colloque : Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du nord (V^e-XV^e siècle)

Ce colloque international se tiendra au château de Ripaille, les jeudi 5 et vendredi 6 novembre 2015.

Il est organisé par le CIHAM (Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévale, UMR 5648) avec le soutien de l'Union des sociétés savantes de Savoie, de la Fondation du château de Ripaille, de la ville de Thonon-les-Bains, de M. Dominique Dord, député de Savoie, et du LEM-CERCOR (Laboratoire d'études sur les monothéismes, UMR 8584).

Le programme complet des communications avec la liste des intervenants est disponible sur notre site avec ce lien direct :

<http://la-salevienne.org/CONF/Ripaille-Programme-5&6-11-15.pdf>

Colloque : La Première Guerre mondiale

Les jeudi 19 et vendredi 20 novembre prochains se tiendra aux Archives départementales de la Haute-Savoie, à Annecy, le colloque sur l'année

1915, deuxième colloque sur la Première Guerre mondiale, organisé par l'université de Savoie avec le soutien des Sociétés savantes (et donc de La Salévienne). Après l'entrée en guerre des Pays de Savoie (1914), le colloque de novembre prochain apportera des éclairages sur 1915, l'entrée en guerre de l'Italie, l'encerclement de la Suisse, l'attitude des Italiens immigrés en Savoie, la presse savoyarde et l'entrée en guerre de l'Italie, etc.

À propos des Journées du patrimoine de 2015

Ceux qui les ont créées à Saint-Julien (La ville est à vous, La Salévienne, Découverte) n'y ont pas ou peu participé...

Le patrimoine appartient à ceux qui en héritent et le transmettent et non aux élus qui s'arrogent le pouvoir d'évaluer ses qualités hors de toute expertise.

Est-ce que se pencher sur l'histoire de sa commune pourrait réveiller les conflits et les hostilités qui ont déchiré la région depuis la Réforme, l'Escalade, la Révolution, l'Annexion et même la Résistance ? On pourrait le croire ! Depuis cinquante ans, Saint-Julien a négligé son histoire et voué les monuments qui en témoignent à la *tabula rasa* du déterminisme du profit. Nier l'histoire permet d'effacer ce qui fonde l'identité du lieu. On démolit le bourg maison par maison pour paradoxalement conserver les mêmes tracés ! Comme si une ville de 15 000 habitants pouvait utiliser les chaussées d'un village qui n'en comptait que 800. À preuve : on cherche à détruire le pont Manera qui date de 1780 pour retrouver l'accès ouest qu'il avait inventé, on veut reprendre le tracé du train à vapeur de 1889 pour relier Genève au « pôle multimodal » de la gare inaugurée à la même date. Au nom de l'économie et des économies, ne manquerait-on pas d'imagination et créativité ?

Mémoire et patrimoine n'a pas participé aux Journées 2015 du patrimoine pour protester contre le mépris des autorités vis-à-vis des associations culturelles et leur négation du patrimoine.

Pendant dix-huit mois nous avons sollicité sans succès un rendez-vous avec la municipalité d'Antoine Vieillard pour nous entendre dire au mois de juin ce que le maire avait décidé que nous devions faire, sans avoir procédé à la moindre consultation. L' élu sait et la politique de la *tabula rasa* continuera.

C'est notre opposition à la destruction du pont Manera qui servait de prétexte à cette unique rencontre. On a décidé que la ville n'avait pas d'histoire et on poursuivra la destruction de tout ce

qui fait l'identité du lieu... contre la volonté de ceux qui l'habitent. Depuis son rattachement à la République française, la commune n'a demandé l'inscription ou le classement d'aucun élément architectural à l'inventaire des monuments historiques ! On ne peut montrer plus d'indifférence.

Il n'y aurait jamais eu de monuments dans notre commune, si l'invention des Journées du patrimoine n'avait permis de prouver le contraire. Dans leur foulée, les Jeudis du patrimoine ont donné l'occasion de faire l'histoire, non celle du ou des pouvoirs, mais celle d'une société et de ses comportements à l'origine d'une culture spécifique liée aux rapports que les hommes entretiennent entre eux et avec la nature. Soulignons que cette possibilité de reconnaître et de transmettre un patrimoine original constitue pour l'anthropologue Claude Lévi-Strauss « un de ces vieux particularismes auxquels revient l'honneur d'avoir créé des valeurs esthétiques et spirituelles qui donnent son prix à la vie et que nous recueillons précieusement dans les bibliothèques et dans les musées parce que nous nous sentons de moins en moins capables d'en produire d'aussi évidents ».

Cette archéologie domestique éclaire et oriente notre volonté de dresser l'inventaire du patrimoine du Genevois. Opposée à l'utilitarisme économique des autorités politiques, elle permet de retrouver cette mémoire du « vivre » qui singularise l'authenticité d'une région.

Nous ne perdons pas l'espoir de faire reconnaître le patrimoine de la cité. Nous étions dix en 2009, nous sommes mille aujourd'hui si nous comptons les signataires de notre pétition. Le mépris d'une culture locale reste le même au niveau politique. En 2010 la municipalité Thénard rejetait notre demande de participation à la deuxième Journée du patrimoine en ces termes : « lors du bilan de la première édition, les partis en présence avait (sic) soulevé la question d'une nécessaire recherche sur le patrimoine de Saint-Julien. Les éléments en notre possession ont été jugés trop pauvres et parcellaires pour autoriser une véritable transmission des savoirs plutôt qu'une animation certes sympathique et convivial (resic), mais éloignée des objectifs de cette manifestation nationale ».

L'actuelle municipalité s'obstine dans la négation du patrimoine jusqu'à écrire que le pont Manera, présenté au château de Clermont jusqu'au 30 septembre dans l'exposition du service archéologique « Mémoire des ponts » où il apparaît parmi les ouvrages remarquables, « n'avait pas de réelle valeur architecturale parce que pollué par les ajouts récents d'un tablier » ! C'est en 1972 que l'élargissement a été fait en béton par des

entrepreneurs de la région qui s'étaient contenté de jeter les pierres du parapet original qui gisent toujours dans l'Aire, les jardins et les communes d'alentour. Tel est le sort qu'on continue de réserver au patrimoine, préférant l'enrichissement individuel aux valeurs communautaires. Circulez, il n'y a rien à voir !

Pourtant il reste beaucoup de choses à découvrir dans un patrimoine dont nous n'avons pas à avoir honte. Il suffit d'en avoir la curiosité et de sortir des carrefours autoroutiers.

Jean-Luc Daval

Les Échos Saléviens lus au Japon !

Gérard Lepère, webmaster de La Salévienne a eu une fameuse surprise : par l'intermédiaire du site Internet, un citoyen de l'empire du Soleil Levant s'adressait à notre association pour nous questionner sur Richard Wagner lors de son séjour à Mornex. G. Lepère lui a adressé une réponse détaillée et accompagnée...d'une proposition de vente de deux ouvrages vendus par La Salévienne.

G. Lepère, passionné par le sujet, a fourni en outre courtoisement au Nippon tout l'historique concernant le Pavillon des Glycines où logea le compositeur, ainsi que des photos et documents de sa collection.

Les échanges se sont effectués dans la langue anglaise, particulièrement maîtrisée par Gérard Lepère et Jean-Marie Rattier, notre trésorier, qui est intervenu pour faciliter la transaction financière.

Ce sont donc deux ouvrages qui ont été expédiés dare-dare au Japon car l'acheteur était pressé de les lire. L'accord de virement de la banque, négocié par J.-M. Rattier, a été reçu le 7 septembre dans l'après-midi. Le 8 au petit matin, Martine Clément pénétrait dans le bureau de poste de Viry avec le précieux colis qu'elle avait emballé avec le plus grand soin. Et le 15 septembre, le Japonais faisait savoir qu'il avait bien reçu les deux ouvrages, particulièrement intéressants à ses dires, et qu'il envisageait dans le futur de venir visiter le fameux Pavillon.

Les deux livres expédiés sont d'une part *Un patient nommé Wagner*, par Pascal Bouteldja, publié chez Symétrie, ouvrage auquel Claude Mégevand, notre président, a apporté toutes informations utiles à l'auteur sur le séjour de la célébrité à Mornex. Quant à l'autre ouvrage expédié au Japon, il s'agit des Échos saléviens n° 15 dans lesquels était publié l'article de Chris Pool : *John Ruskin à Mornex – l'exil volontaire d'un Anglais parmi les plus célèbres du XIX^e*

siècle dans un village savoyard. À noter que c'est l'unique article des Échos Saléviens qui contient un résumé...en anglais, une chance pour ce Japonais non-francophone.

Et c'est avec une courtoisie toute savoyarde que Jean-Marie Rattier n'a pas manqué d'inviter ce correspondant à nous prévenir de sa visite afin que des membres de La Salévienne l'accueillent...

Grands hommes de Saint-Julien

La toute jeune association Mémoire et Patrimoine de Saint-Julien a entrepris, à partir des témoignages, des récits, des documents collectés lors des réunions mensuelles des Jeudis du patrimoine, de réaliser et publier une collection de livrets sur divers thèmes.

Le livret numéro 1 de cette collection, qui bénéficie d'une élégante conception graphique, est sorti en septembre et porte le titre de *À nos grands hommes*. Il est dédié à des hommes natifs de Saint-Julien, personnalités qui ont marqué leur époque et dont on garde mémoire. La plaquette relève les dates saillantes de leurs biographies et nous révèle leur histoire.

Monseigneur Joseph-Marie Paget (1727-1810), issu d'une famille de notables anoblie en 1749, devint prêtre en 1750 et fut nommé évêque de Genève – évêché dont le siège réel depuis 1536 se trouvait à Annecy – par le pape Pie VI en 1787. La Révolution le chassera de ce siège.

Le général Michel-Marie Pacthod (1764-1830), également d'une famille de notables, adopte lui, les idées de la Révolution et va faire une brillante carrière dans l'armée française. Son avancement sera pourtant toujours freiné par la haine personnelle que Napoléon lui vouait... Son nom est gravé sur l'Arc de triomphe.

Les frères abbés Piccollet, ennemis déclarés de la République, se feront remarquer à la Restauration sarde en éditant une impressionnante *Vie des Saints*, illustrée de bois gravés. Mais on retiendra particulièrement leur investissement financier pour les écoles religieuses. Leurs importantes donations permettront aux sœurs de la Présentation d'ouvrir leur école ainsi que l'ouverture de l'école des Frères.

Enfin, nous redécouvrons deux personnalités hors du commun qui ont été élues à de brillantes charges et qui se sont illustrées sous la Troisième République. On retiendra particulièrement de César Duval (1841-1910), maire de Saint-Julien, président du conseil général, député en 1883 puis sénateur, historien émérite, qu'il fit construire la première

école municipale, devenue aujourd'hui l'Espace Jules Ferry.

Quant à Fernand David (1869-1935), issu d'une famille modeste, élu député en 1898, régulièrement réélu, désigné sénateur en 1920, il va s'imposer en tant que ministre, particulièrement de l'Agriculture. *Il portait sur son visage aux traits fins et robustes tout son caractère de Savoyard tenace qui ne connaît pas le reniement. Sa facilité d'élocution, son aimable accueil, que vous soyez riche ou pauvre faisaient partie de sa personne. Il était trop intelligent pour être intolérant, il ne l'était pas parce qu'il ne croyait pas en l'absolu de ses opinions et qu'il reconnaissait aux autres les droits de différer d'avec lui-même* (Luc Feugère). Cet homme, même en charge de lourdes responsabilités, s'est toujours investi pour la modernisation de son département d'origine.

La parution de ce livret est soutenue par La Salévienne. Il est vendu au prix de 10 euros.

Un inventaire du patrimoine bâti de Présilly, Collonges et Saint-Julien

La Communauté de communes du Genevois a effectué un inventaire du patrimoine bâti de trois communes (Présilly, Collonges-sous-Salève, Saint-Julien-en-Genevois), entre février et juillet. En collaboration avec la société savante d'histoire La Salévienne, il s'agissait de faire une étude préalable pour apporter des éléments sur la notion de patrimoine bâti dans le cadre du SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale).

Ainsi, après le rassemblement des sources, l'étude des cadastres anciens, la rencontre des acteurs locaux et les prises de vue sur le terrain, une communication auprès du public a été mise en place en plus de rapports destinés aux communes concernées. L'exposition photographique qui a clos cette étude mettait en parallèle des cartes postales anciennes et des photographies actuelles prises du même point de vue : ceci pour illustrer la place et l'évolution du bâti dans le paysage des communes du Genevois.

Cette exposition a été visible tout l'été, au Vitam à Neydens, puis à l'Arande à Saint-Julien. De nombreux visiteurs ont pu apprécier cet inventaire.

Nouveaux membres

Françoise Boulan à Sceaux ;
Dominique Sublet à Saint-Julien ;
Nicole Trottet au Sappey.

Programme des Jeudis du patrimoine à Saint-Julien

À 16 h, espace Jules Ferry

29 octobre 2015 :

Soral, un village voisin
filmé par un sculpteur.

19 novembre 2015 :

Retrouvons les croix et
les lavoirs de notre commune.

10 décembre 2015 :

Quand la commune était agricole,
les fermes et leur activité.

21 janvier 2016 :

La toponymie :
un vocabulaire qui décrit
les paysages du Genevois.

Les Dons de mémoire des Bornes

Programme automne-hiver 2015

La raclette et la tartiflette c'est pour les monchus, réveillez vos souvenirs gustatifs avec les recettes de votre enfance.

Samedi 17/10/2015 à 14 h 30 : Le Sappey, salle communale en dessous de la mairie.

Samedi 31/10/2015 à 14 h 30 : Menthonnex, salle communale à côté de la mairie.

Les fêtes religieuses rythmaient notre enfance : de la veillée de Noël à la Toussaint, racontez les fêtes religieuses.

Samedi 28/11/2015 à 14 h 30 : Vovray salle paroissiale en dessous de la mairie.

Samedi 12/12/2015 à 14 h 30 : Menthonnex : Salle communale à côté de la mairie.

Pour illustrer vos témoignages, vous pouvez apporter des photographies et des documents...

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter :

Nathalie Debize 06 69 46 18 91

Nadine Cusin 04 50 52 25 59

Carnet de deuil

C'est avec émotion que nous avons appris les décès de :



Sylvie Cusin, fille d'André Cusin, membre de La Salévienne depuis de nombreuses années.



Abbé Antoine Tissot, ancien curé de Monnetier, après 62 ans de service sacerdotal.

« Il avait opté pour l'humour et non le renfermement, pour l'écoute et non le jugement, pour l'ouverture et non l'isolement. Je rends grâce au seigneur pour le don de sa vie à l'église, à sa foi ardente et à sa vocation sacerdotale. »



Marie-Thérèse Hermann, historienne de la Savoie.

La Salévienne présente à leurs familles touchées par le deuil ses vives condoléances.

Jour de Joie



A été célébré cet été le mariage de MELANIE MEGEVAND, assistante à l'hôpital de Saint-Julien, fille de Claude notre président et de Mady son épouse, , avec FLORENT SAXOD, électricien à son compte, fils de Henry et Liliane Saxod de Belossy (Vers).

La Salévienne félicite les heureux parents et dédie au jeune couple, en même temps que ses vœux de bonheur, ces mots d'Aragon :

C'était hier et c'est demain
Je n'ai plus que toi de chemin
J'ai mis mon cœur entre tes mains
Avec le tien comme il va l'amble
Tout ce qu'il a de temps humain
Nous dormirons ensemble



BIBLIOTHÈQUE

ACHATS

– **Des passeurs qui ont défié les nazis entre Haute-Savoie et Suisse 1940-1944**, par **Jean-Claude Croquet**. Préface d'un rescapé, Jacques Roth. Éditions Non Lieu. Il s'agit de la réédition des *Chemins de passage* édités par La Salévienne en 1996 et aujourd'hui épuisés. 19 €.

DONS

– **La Figure du Sauveteur : naissance du citoyen secourateur en France 1780-1914** par **Frédéric Caille**. Presses universitaires de Rennes. 315 p., 2006. Évocation du secours en montagne au Salève. Don de l'auteur.

– **Musique militaire**. Revue historique des armées. N° 279. Don de Didier Dutailly.

Nos remerciements aux généreux donateurs !

ÉCHANGES

– **La Grande Guerre 1914-1918, du 2 août 1914 au 2 août 1915**. Cahier N° 2, Les Amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais. 60 p., 2015

– **Les Amis du Vieux Rumilly**. 20 p. N° 33, 2015.

– **L'aménagement du bord du lac jusqu'à la fin du XIX^e : Aix-les-Bains Arts mémoire**. Juillet 2015.

– **Revue religieuse des Pays de l'Ain**. Bulletin de la société nouvelle Gorini. N° 11. 2015, 118 p. dont un article de Olivier Guichard sur l'Abbaye de Chézery.

– **Des lieux, des hommes, des histoires : les Amis du val de Thônes 1975-2015 : 40 ans**. N° 31, 192 p.

CARNETS D'HISTOIRE

historienne de la Savoie (1925-2015)

Marie-Thérèse Hermann nous a quittés. Pendant une quarantaine d'années, elle avait beaucoup écrit sur la Savoie et on la croisait souvent dans les salles de lecture et les colloques.

Par ses aïeux cultivateurs et artisans elle vient du Chablais mais déménage souvent parce que son père était gendarme. En 1946 elle épouse le peintre et ingénieur Georges Hermann, d'origine lithuanienne.

Son père lui transmet son intérêt pour le passé. Au milieu des années 1960, M.-Th. Hermann a une quarantaine d'années et ses enfants allant à l'école, elle dispose de temps libre. Elle a raconté comment une recherche sur son grand-père paternel la conduisit aux Archives, un panier à provision à la main, « *absolument ignorante de l'ivresse qui peut vous saisir au contact des vieux papiers* ». Elle évoque les « *joies de l'étude, de la connaissance, de l'enrichissement intellectuel et spirituel dans les bibliothèques, les salles d'archives et au contact de tant de personnes devenues des amies ; l'aptitude à s'abstraire du monde environnant*

pour se plonger dans le passé et essayer de le faire revivre en oubliant pour un temps les chagrins et les peines de la vie ». Faire des recherches historiques apporte du bonheur.

Son œuvre est marquée par la nostalgie d'un monde disparu, celui des petites villes catholiques d'autrefois.

Elle publie beaucoup sur sa famille et sa jeunesse. Une de ses premières recherches l'amène à se pencher sur la fortune laissée par François-Claude Bonnet, mystérieux pirate et « roi de Madagascar », que l'on disait apparenté à sa famille. Elle conclut en félicitant ses ancêtres d'avoir vendu leurs droits à cet héritage car « *la bonne soupe nourrit mieux que le beau langage* ».

Dans *Les Chansons lumineuses*, elle égrène des souvenirs sur sa famille catholique et patriote.

Dans un article elle raconte sa scolarité au pensionnat de *La Sainte Famille*, à Challonges (près de Seyssel) puis à La Roche. Elle y peint les enseignantes, l'emploi du temps, les habits, les repas, les jeux, les prières... Elle évoque les conférences de Joseph Folliet (un catholique moderne) et les projections cinématographiques d'un missionnaire qui alternait films pieux et récréatifs (1938). Elle conclut en disant que « *le catéchisme un peu rébarbatif d'autrefois nous faisait comprendre le pourquoi de nos croyances. S'il y avait un peu d'exagération dans ses applications, notre génération*

en a retiré néanmoins des principes moraux indiscutables que la "catéchèse actuelle" serait bien en peine de maintenir. [...] Cette discipline de l'esprit et du corps que nous avons essayé de transmettre à nos enfants, nous la devons à cette espèce en voie de perdition, ces religieuses d'autrefois». Dans un autre article elle évoque la Croisade eucharistique des enfants.

Ses vacances se déroulent à Brécorens, un hameau de Perrignier dont elle décrit les chemins. Dans son article elle conclut tristement : « Depuis longtemps les voies vitales de Perrignier et Brécorens ont disparu sous les broussailles ou le béton : le chemin que ma grand'mère suivait, enfant, les sabots attachés autour du cou [...], tout comme ces merveilleux sentiers que l'on empruntait, en bandes joyeuses ».

Dans *L'Architecture et la Vie traditionnelle en Savoie* (1999), elle détaille le cadre de vie d'autrefois. « Bien des changements sont intervenus dans l'architecture de nos campagnes. [...] Des édiles ont fait disparaître ces témoins de notre culture pour les remplacer par des constructions banales. [...] Une espèce d'uniformité règne ». À la fin d'une étude sur les conscrits chablaisiens elle se montre certaine que les soldats d'aujourd'hui (1968) « ne peuvent soutenir la comparaison » avec leurs grands-pères.

Elle publie un livre sur la cuisine savoyarde de sa grand-mère. Elle écrit sur le Genevois de 1880-1914 d'après les cartes postales et la presse locale.

Dans une communication récente (2002) elle dépeint avec rudesse et franchise les Suisses qui considèrent la Savoie comme un territoire colonial. Dans une étude sur Guillaume le Taciturne elle se montre pessimiste sur la construction européenne estimant que « les intérêts économiques et la politique égoïste de certains trublions ou râleurs » (lesquels ?) la rendent « utopique » (2000). La nostalgie provoque parfois un repli sur soi...

M.-Th. Hermann a aussi fait des travaux historiques aussi rigoureux que bien écrits. Elle était membre de plusieurs sociétés d'histoire régionale, travailla comme archiviste à la Florimontane et rédigea la table des matières de la *Revue savoissienne* pour les années 1939-1969. Elle était diplômée de l'EHESS et Plume d'Or 1998 de la Société des Auteurs savoyards.

Dans une brochure de la série *L'Histoire en Savoie* elle expose l'histoire du Genevois qui fut jusqu'en 1401 un comté indépendant de la Savoie avant d'en devenir une province. Ailleurs elle étudie le développement industriel de La Roche.

Dans son meilleur livre, elle se penche sur les enfants trouvés au XIX^e siècle. Dans l'avant-propos, l'historien Palluel-Guillard loue la « qualité de sa recherche. [...] Grand merci à Marie-Thérèse Hermann d'être allée à la rencontre de tous ces gamins abandonnés ». Un autre historien, Jean-Pierre Peter, évoque la *solidité* de ses travaux, sa *démarche sensible*, sa *rigueur parfaite de chercheur*. « Admirable travail, patient, difficile, exigeant, réussi. [...] Ce livre est magnifiquement vivant ». Dans les premières pages, le lecteur trouvera une

bonne description d'Ancey au XIX^e siècle. À la fin Marie-Thérèse Hermann conclut : « il m'est

arrivé de rester plusieurs mois sans continuer mon dépouillement, tant je prenais à cœur les souffrances de certains êtres défavorisés ». Elle termine en évoquant l'accouchement sous X, la pilule et l'IVG qui diminuent le nombre d'enfants trouvés.

La famille de Marie-Thérèse est une famille exceptionnelle : un beau-père et un mari peintres, des enfants peintres, potiers, romanciers, historiens de la Savoie mais aussi d'art... Une famille qui mérite une exposition : ce sera aussi un hommage à Marie-Thérèse que La Salévienne a tant appréciée.

À sa famille, à ses amis, *La Salévienne* adresse ses sincères condoléances.



Portrait de Marie-Thérèse Hermann, par Georges Hermann, son époux (huile sur panneau, 1954).

Bibliographie partielle :

- *Revue savoisienne* 1965 (héritage Bonnet), 1968 (conscrits) et 1977 (pensionnat).
- *La cuisine paysanne en Savoie* (plusieurs éditions).
- *Le Genevois*, collection L'Histoire en Savoie n° 70 juin 1983.
- *Les enfants du malheur : le drame des enfants trouvés en Savoie au dix-neuvième siècle*, Curandéra, 1988.
- *Les chansons lumineuses, mémoire d'une pensionnaire savoyarde*, La Fontaine de Siloé, 1996.
- Actes des congrès des sociétés savantes de Savoie : 1974 (industrie à La Roche), 1986 (Croisade eucharistique), 1996 (sur 1914), 1998 (son mari et son beau-père), 2000 (Guillaume), 2002 (frontière) et 2004 (chemins de Perrignier).
- *Architecture et vie traditionnelle en Savoie*, La Fontaine de Siloé, 1999.
- *Le Genevois autrefois*, La Fontaine de Siloé, 2003.

Au pays du patois

Petite histoire

1- Ptyouta istouâre de monchu l'Inkrouâ Vittoz.

Claude Vittoz a vu le zor a la Clusaz le vint nou (29) oktôbre mil ché sin nonante sin (1695), djin na famille fourtamin relijyeûza. Â se rindyévè tō louz an a znèva djin la bala sèzon. On zor k'âl aprôstyvè de sla vèla, montâ su on molè, on zouine ministre* akonpa-nya de kâkèz ami l'a aparchu:

In s'aprôstyin âl lu a dè : « Depoué kan monchu, louz inkrouâ van a stvô su on molè ? Le krist è rintrâ a Jérusalem montâ su on âne ! È me sinblè kè sâre bon pè vo de fère to paré. » Di kou tota la ptyouta binda in a rizu éz éklya. « Monchu, (lu a répondu l'inkrouâ) on è bin forcha de renonché a l'unbla montura di krist, depoué kè sleû de Znèva an ptâ tō louz âne in rékizichon pè in fère de ministre.»

Raymond Brassat, février 2014

Histoire tirée de la revue : Rameaux de Savoie.

*ministre (du culte protestant, pasteur).

Un 100 tonnes sur le pont Manera

Certains abonnés, en lisant l'article sur le pont Manera dans le dernier numéro du Bénon, article qui évoquait des poids lourds de 100 tonnes traversant cet ouvrage d'art, ont pensé que la chroniqueuse trempait sa plume dans un lyrisme par trop marseillais... (En fait, je le concède, le pluriel n'était pas de mise). Car ces messieurs savent pertinemment qu'en France ne sont autorisés à circuler que les véhicules d'une quarantaine de tonnes.

Mais le pont Manera a réellement été emprunté par un « bahut » de plus de 100 tonnes. Il s'agit du

Berliet T100 n° 1, construit en 1957, qui en 1958 traversa et retraversa le fameux pont pour se rendre au salon de l'automobile à Genève et en revenir.

Ce fut l'un des plus gros camions jamais construits au monde, en seulement quatre exemplaires. À cette époque, la recherche pétrolière



française au Sahara battait son plein et Berliet fournissait la plus grande partie des matériels roulants utilisés, tant pour la prospection que pour le forage. Les ingénieurs ont alors estimé qu'il leur fallait garnir leur écurie d'un super engin, d'au moins 600 chevaux, à même de transporter des charges indivisibles de l'ordre de 60 tonnes et capable d'accéder à des zones jusqu'alors inaccessibles. Le projet démarra en grand secret en janvier 1957. Les ingénieurs et ouvriers de l'usine Monplaisir de Lyon accomplirent le tour de force de sortir le « monstre » début octobre, en 9 mois ! C'était ce fameux Berliet T100 n° 1 qui sera exposé dans plusieurs salons, jusqu'à Casablanca et Helsinki. Et qui fut même exposé à Saint-Julien !

Selon Géo Bis, célèbre chroniqueur du Cultivateur savoyard, le camion, à son retour du salon, fit une halte prolongée à Saint-Julien, devant le garage qui se trouvait en face de la préfecture. Et il fut alors visité, admiré, ausculté, touché ; tant que certains de ces messieurs en oublièrent l'heure du déjeuner préparé par leur bourgeoise !

Un témoin de l'époque, André Mégevand, lui, soutient *mordicus* que le camion a bien stationné devant ce garage où lui-même travaillait, mais qu'il n'alla pas plus loin, les Suisses ne l'ayant pas autorisé à passer la frontière. Le salon avait lieu à l'époque à Plainpalais et il fallait passer le pont sur l'Arve... L'anecdote est savoureuse mais qu'en est-il ?

Le Berliet T100 fut bien exposé en 1958 au salon de l'automobile de Genève comme l'attestent l'article du Cultivateur savoyard du 3 avril 1958 et la Gazette de Lausanne du 14 mars 1958. Mais sur Internet, on trouve fréquemment la date de 1959 où l'engin aurait été exposé à Genève sans trouver

aucun article qui confirme l'exposition à cette date. Il serait donc de l'ordre du possible qu'en 1959, les Suisses au dernier moment refusèrent l'entrée de leur territoire afin de préserver leur pont !

Ce qui ferait que le T100 n° 1 aurait traversé quatre fois le pont Manera dans ses allers-retours pour le salon de Genève.

Il paraîtrait que son épave continue de rouiller dans les sables algériens. Le pont Manera, lui, est toujours debout à ce jour. Seule l'action funeste des hommes pourrait venir à bout de sa solidité qui jusqu'à présent a tout défié, même des charges mastodontiques.

D. Miffon

Merci à l'association Mémoire et Patrimoine de Saint-Julien pour ses informations.

Le royaume sarde : quelle importance !

Aujourd'hui on a souvent du mal à comprendre l'importance du royaume sarde dans l'Europe du XX^e siècle ; on aurait tendance à croire, parce qu'il a « disparu », qu'il était quasi insignifiant. Bien sûr, beaucoup ont oublié (ou jamais su) qu'il était à l'origine de l'Italie d'aujourd'hui, avec à sa formation un roi de la famille de Savoie. Nous avons relevé ce qu'en dit un Français, M. Troche, chef de bureau de l'état civil du 4^e arrondissement de Paris en 1844, dans un ouvrage intitulé *Coup d'œil historique, topographique et religieux sur le royaume de Sardaigne*.

Extraits choisis :

« ... la population générale de tous ces divers états, qui composent le royaume de Sardaigne, s'élève à près de 5 000 000 d'habitats ; ce qui est un peu plus que les royaumes de Bavière, de Belgique, de Portugal, de Suède et de Norvège, et beaucoup plus considérable que dans ceux de Danemark, de Hollande, de Saxe et de Wurtemberg... la densité générale de la population de chaque kilomètre carré est évaluée géométriquement à 80-26 individus, tandis qu'en France cette densité est estimée être de 61-10... »

... Au milieu de toutes les agitations actuelles de la politique européenne, il existe au-delà des Alpes, un pays, où tous les grands principes d'autorité, de hiérarchie et de propriété sont respectés, et qui sous ce point de vue, peut donner d'utiles enseignements aux libéraux et aux patriotes de la France, de l'Espagne, du Portugal et de la Suisse... Cet heureux pays est le royaume de Sardaigne, qui, par la paix profonde dont il jouit sous l'autorité tutélaire d'un monarque que tous ses sujets chérissent comme leur père, autant que pour ses rapports d'aménité nationale et ses relations de bon voisinage avec ma patrie, est pour moi l'objet d'une prédilection intime... Je suis heureux et fier d'être enfant de cette France, pays de

vaillances, de l'esprit, de la politesse et des vertus hospitalières ; mais si des circonstances que l'homme ne peut prévoir dans le temps d'anarchie intellectuelle, physique et morale où nous vivons ; ou si par la suite, cédant à un sentiment profond de tendresse paternelle, je pouvais sacrifier mes habitudes et mes goûts studieux aux vœux de mes enfants, je serais heureux d'aller finir, auprès d'eux ma paisible carrière, dans cette contrée [le duché de Savoie] où ma religion, celle de mes ancêtres, resplendit de tout son majestueux éclat, où le peuple jouit d'une liberté maintenue dans de sages limites, et des bienfaits du principe fondamental de la légitimité.

Si j'écoute le récit des voyageurs, si je consulte les topographes, tous sont unanimes pour me dire que sur cette terre, patrie de la religion, de la charité et de la fidélité, le nombre des églises, des couvents, des palais, des châteaux, des théâtres et des institutions publiques qui contribuent à l'ornement des villes ou à l'avantage de leurs habitants est prodigieux... »

L'ouvrage est si élogieux qu'on croirait qu'il a été écrit par un Savoyard chauvin !

Claude Mégevand

Le pont de la Caille, de la caillasse !

L'ancien pont, inauguré en 1839, aurait dû s'appeler « pont Charles-Albert » du nom du monarque qui le commanda. Mais on l'appela couramment le pont de la Caille... Était-ce vraiment en référence au joyeux volatile ?

Non, si ce nom s'est imposé, c'est parce qu'il avait une longue histoire. L'histoire de tous ces chariots, charrettes, charrois qui, au fil des millénaires, coûte que coûte, pour se rendre à Annecy ou pour en revenir, devaient dévaler le ravin qui descend vers les Usses puis regimber en ahanant l'autre versant, en s'échinant à ne pas déraiper sur le chemin caillouteux dont la pierraille avait tendance à s'ébouler. Cet ancien passage sur les Usses, qui bénéficiait d'un pont datant des Romains, se situait un peu plus en amont du site où le roi de Sardaigne fit lancer sur l'abîme le fameux pont suspendu.

En fait, ce toponyme « caille » se retrouve dans le français « caillou », « caillasse ».

Selon Ernest Nègre, caille équivaut à l'occitan de *ail* « caille » et désigne un caillou, d'origine gauloise. Patois kalu, kalo. Félix Fenouillet précise que le patois « caille » désigne une pierre schisteuse...

Pour G.R. Wipf, *car*, *cal* est la base pré indo-européenne la plus répandue et est associée aux rochers, et partant aux montagnes rocheuses et dénudées.

On peut donc être certain que ce passage sur les Usses, très accidenté et très redouté des

convoyeurs, portait le toponyme « caille », désignant la caillasse, cela depuis des siècles. Et l'on attribua par habitude au pont, ce nouveau et commode moyen de franchissement, l'ancienne appellation que les hommes avaient tant mémorisée. Mais les hommes modernes en ont oublié la signification.

On retrouve ce toponyme dans de nombreux lieux-dits, ainsi la Caille Plate à Dingy-en-Vuache qui tire son origine d'une pierre qui servait à passer un nant.

Le pont Neuf, construit en 1924-1928 porte le nom de l'ingénieur : « pont Caquot ». Paradoxe, avec ce nom on ne serait pas loin étymologiquement du cri de la caille, qui caquette, cacabe ou carcaille !

D.M.

Bernie Cornfeld (1927-1995) un financier délirant

Un adolescent qui bégaie

Bernard ou *Bernie* Cornfeld naît en 1927 à Istanbul (Turquie) dans une famille de l'intelligentsia d'Europe centrale. Sa mère est issue d'une riche famille de Juifs russes. Le père, Léon Cornfeld, Roumain, est un des maîtres du cinéma d'Europe centrale ; il travaille comme acteur, producteur et impresario et possède des bureaux à Vienne et Istanbul. Cette passion marquera son fils.

En 1931 la famille migre aux États-Unis. Le père meurt, on est pleine crise économique, l'argent se fait rare, la mère trouve un emploi d'infirmière.

Bernie aime être leader et n'est pas du genre à se laisser étouffer par les scrupules. En 1945 et 1946 il travaille dans la marine marchande et devient commissaire-caissier sur des pétroliers. Il découvre à quel point l'argent est une force qui transcende les frontières.

Mais il bégaie, ce qui lui donne des complexes. En 1947 il consulte un psychiatre pour qui le bégaïement est un appel à l'indulgence ; il faut compenser par l'acquisition d'une position sociale supérieure.

Bernie se lance dans des études de psychologie. Il fréquente des Juifs libéraux. Il trouve un emploi d'assistant social mais n'a aucune formation et son éthique est peu solide. Son faible salaire l'empêche de faire la fête et de séduire les jolies femmes.

C'est alors qu'il se lance dans la vente d'actions de fonds communs ou FCP, sortes de SICAV.

Mais la concurrence est forte et les Américains n'aiment pas les fonds qui investissent dans d'autres fonds, cela leur rappelle la crise de 1929.

Incompatible avec le gaullisme

En 1955 Cornfeld part à Paris. L'Europe est une terre vierge qu'il pourra exploiter. On y trouve beaucoup d'exilés américains qui ont fui les atteintes aux droits de l'homme dues au sénateur Mc Carthy. Ces exilés s'ennuient et se trouvent dans une situation précaire. Une main d'œuvre douée et prête à tout. Bernie les engage. Ils lui vouent une reconnaissance parce qu'il a donné un sens à leur vie.

Bernie continue de vendre des fonds communs. Mais en 1958 de Gaulle revient au pouvoir. Son administration considère l'activité de Bernie comme une agression américaine. Bernie doit partir et comme il maîtrise la langue française, il choisit Genève comme destination.

Un des princes de Genève

Bernie fait irruption dans la patrie du secret bancaire, un des centres mondiaux de l'aristocratie financière. Il installe ses bureaux au 119 rue de Lausanne, rive droite, dans le quartier de Sécheron. Soixante-dix sept collaborateurs travaillent sous ses ordres !

Il crée l'IOS (Investor Overseas Services) et le Fund of funds. Dans cette formule l'épargnant s'engage à investir pendant de longues années en échange de profits que l'on promet aussi élevés que rapides. Ce sont les Trente Glorieuses et beaucoup pensent naïvement que l'argent tombe du ciel. Le problème, c'est que « *quand elles ne se lancent pas dans des aventures douteuses, ses sociétés investissent beaucoup les unes dans les autres* » (*Le Temps* 27 janvier 2009). Au lieu d'investir, sa société distribue des revenus famineux à ses dirigeants et génère des dépenses de fonctionnement improductives.

Sa première clientèle est constituée par les soldats US. En 1960 ils sont 680 000 à vivre hors de leur pays. En 1968, 500 000 d'entre eux font la guerre au Vietnam. Ensuite il s'intéresse aux autres expatriés (ambassades, multinationales, missions...). Dans une troisième phase il vend à des non Américains ; on dit que même des travailleurs immigrés turcs lui confient leurs économies.

Vers 1965 il emploie plusieurs milliers de salariés et de démarcheurs, mal payés et mal logés. Mais il lui arrive d'aider ceux qui ont un grave coup dur, ce qui lui vaut leur reconnaissance. Il s'agit de commerciaux issus des meilleures écoles américaines et anglaises, des informaticiens brillantissimes qui naviguent facilement sur les ordinateurs surpuissants de l'OMS, ou des juristes devenus experts dans l'art de se faufiler à travers les lois de tous les pays.

Ses démarcheurs sont ambitieux, désireux de découvrir l'Europe ou de fuir le maccarthysme. Il leur fait suivre un entraînement pour sourire,

donner de franches poignées de main et produire une impression sympathique auprès des clients.

Pour les motiver il utilise des formules cyniques :

Nous trouvons nos gens avant qu'ils ne soient dans la débîne et nous nous en occupons. Le bon vendeur c'est d'abord un gars qui sait écouter. Les gens obéissent essentiellement à deux mobiles : la peur et l'avidité : faites leur croire qu'ils veulent être riches, frappez à n'importe quelle porte, neuf fois sur dix il y a toujours un client derrière, il faut amener les gens à faire ce qu'on veut qu'ils fassent.

Quand vous vendez mettez votre ego dans votre poche.

Notre travail consiste à convertir, dans le sens littéral du terme, le prolétariat en une classe aisée et disposant de loisirs, conversion sans douleur ni violence. Une entreprise révolutionnaire et rudement passionnante.

Les services gouvernementaux sont pleins de demeures et de protégés politiques.

C'est un lavage de cerveau mais dans l'immédiat cela marche.

Un style flamboyant

Le journal *Times* le décrit comme un mélange de Peter Pan et de roi Midas. Il adore manier les foules et son entourage lui voue un vrai culte de la personnalité.

Il habite un temps (brièvement) une modeste villa à Chambésy. Puis il adopte un train de vie plus fastueux. Depuis 1967 il possède un hôtel particulier, la villa Elma, au nord du parc de l'Ariana, décorée par Serge Moureau. Il est également propriétaire de la villa Bella Vista. En 1970 il achète pour 500 000 dollars le château de Prangins (actuel musée national suisse).

En 1962 Bernie achète le château de Pelly (Desingy) à l'architecte Pascal Hausermann (qui construira plus tard une villa futuriste à Minzier). À Pelly, B. Cornfeld organise chaque année une grande fête (en 1964 il y a 200 personnes, en 1969 plus de 700...). Les invités sont amenés en cars

pour écouter du rock. La dernière fiesta coûta 500 000 dollars et on y déboucha trois mille bouteilles de Moët et Chandon.

Il est le propriétaire de plusieurs avions, un hélicoptère, une écurie de courses, des voitures de collection (Rolls-Royce, Cadillac...), des participations dans de grands groupes (Guy Laroche), des appartements ou hôtels particuliers (Londres, Paris, New York...), des suites permanentes dans des hôtels de luxe (tels le Carlyle à Manhattan).

Bernie aime la jet set. *Je ne vois vraiment pas pourquoi la fortune entrainerait la fréquentation des gens laids et de lieux déprimants. J'estime que, même si je n'étais pas riche, j'essaierai tout autant de m'entourer de gens inventifs, amusants, beaux.* Il draine autour de lui nombre d'hôtes et de starlettes. Il crée une école d'art dramatique à Paris, le *Studio 22*. Il fréquente des actrices comme Audrey Hepburn et Julie Christie, des acteurs tels que Tony Curtis et Jack Nicholson. Il investit dans le film *Snobs!* de J.-P. Mocky, tourné en 1961.

Le 28 mai 1967, Bernie organise à Genève la conférence *Pacem in Terris* avec l'aide d'un centre d'étude californien. Parmi les invités figurent Hubert Beuve-Méry créateur du journal *Le Monde*, l'économiste américain J.-K. Galbraith, ancien conseiller de Kennedy, le Brésilien Dom Helder Câmara, l'évêque des pauvres, le député Valéry Giscard d'Estaing, Gaston Defferre, maire socialiste de Marseille, etc. La réunion se déroule à l'hôtel Intercontinental non loin du Palais des Nations. On y pérore sur le Vietnam, l'Allemagne, l'ONU... Le violoncelliste Pablo Casals était prévu mais un problème de santé l'empêcha de venir ; plus tard Bernie fera graver un de ses disques.

Avec cette conférence Cornfeld voulait acquérir la réputation d'une sorte d'ange de la paix. C'est tout à fait dans la mentalité des milliardaires américains qui créent des fondations.

L'esbroufe se dissipa lorsqu'en plein milieu de la conférence, les bombardements au Vietnam



Le château de Pelly.

reprent et que débuta la Guerre des Six Jours.

L'année suivante il entreprend d'organiser un bal à l'hôtel Intercontinental. Passablement mégalomane, quarante-huit heures avant l'échéance il tente en vain d'inviter les Beatles (qui viennent d'enregistrer le double album blanc) et Bob Dylan (qui se prépare à entrer en studio avec Johnny Cash).

En mai 1968 il prête son avion pour envoyer des médicaments aux manifestants parisiens. Des méchantes langues prétendent qu'à la suite d'une erreur, ce furent des pilules contraceptives qui arrivèrent.

Ce style de vie correspondait à son hédonisme mais l'objectif était aussi d'instrumentaliser les journaux.

Bernie, mal vu à New York et à Genève

Vers 1965, B. Cornfeld se trouve en froid avec les autorités bancaires et il donne à ses troupes la consigne de réduire le nombre d'infractions. Il recrute des politiques de premier plan pour se protéger. En septembre 1967, un ex vice-chancelier, ex ministre et député devient président d'IOS Allemagne, le leader du parti libéral démocrate. Bernie fait aussi entrer dans ses sociétés l'ancien gouverneur de Californie, un ancien député britannique, un homme politique américain, un ancien secrétaire de Churchill, un ancien secrétaire général du GATT, un membre de la famille royale de Suède...

Mais l'expansion de ses affaires a été trop rapide, il manque de bureaux, les délais d'inscription s'allongent.

Survient la crise financière de 1968. La SEC, l'organisme de surveillance des opérations financières US, n'apprécie guère les méthodes *olé olé* et les dissimulations de comptes de l'IOS. Un compromis est négocié. Les activités de l'IOS sont interdites aux States mais peuvent continuer ailleurs.

À Genève aussi cela se gâte. En 1966 Bernie est accusé par la presse de ne pas respecter le secret bancaire, de porter préjudice au renom de la Suisse. Ses méthodes de vente sont critiquées, on parle de fraude fiscale, de publicité abusive, de frais généraux excessifs. En février 1967 il est attaqué par un conservateur devant le Grand Conseil de Genève. La vieille bourgeoisie veut sa peau. Pourtant l'IOS faisait marcher les affaires : montres, whisky, cigares, immobilier... Mais la vengeance est un plat qui se mange froid. Les autorités genevoises ne lui accordent que 87 permis de travail, pas un de plus. Il doit chercher asile ailleurs.

Bernie, roi de Ferney-Voltaire

En 1967 il franchit la frontière et s'installe à Ferney, commune française proche de l'aéroport de Cointrin. Cette petite ville endormie n'était pas vraiment préparée à recevoir une telle invasion. Cornfeld en fait une vraie ville du Far West, comme à la fin du film *Il était une fois dans l'Ouest*. Il installe beaucoup de lignes téléphoniques, construit des préfabriqués pour plus de mille personnes et une cafétéria pour trois cent repas. Face aux scandales créés par les beuveries et les coucheries de ses collaborateurs, il organise sa propre police et crée des night-clubs. Décidemment l'austérité gaulliste avait du plomb dans l'aile !

Pour obtenir des permis de séjour il finance une école et une piscine. Les cafetiers et les propriétaires de terrains le bénissent. Il est le véritable maître de Ferney que les mauvais esprits surnomment *Bernie-Voltaire*. Le maire de Ferney était lié à Marcel Anthonioz, maire de Divonne, membre des Républicains Indépendants, secrétaire d'état au Tourisme sous Pompidou de 1969 à 1972.

L'empire s'écroule

En 1970 la croissance des Trente Glorieuses touche à sa fin. La guerre du Vietnam obère les finances américaines et les produits US sont de moins en moins compétitifs. En mai 1970 les actions de l'IOS allemande s'effondrent. Les placements n'étaient pas prudents et la publication des comptes se faisait attendre. Les épargnants veulent être remboursés. Or l'empire ne tenait que grâce aux nouveaux clients. Et une grande partie de l'argent tombait dans les poches des administrateurs. Il aurait fallu des bénéfices miraculeux pour que le système perdure.

Cornfeld démissionne du conseil d'administration. Il est emprisonné une année en 1973-1974. Il est jugé à Genève en 1979, mais plusieurs témoins retirent leur plainte, encore fascinés par leur idole. De plus le tribunal est dépassé par l'importance du dossier. Cornfeld est acquitté.

Ses successeurs à l'IOS financeront la campagne présidentielle de Nixon pour obtenir une amnistie judiciaire.

Pendant ses dernières années Bernie continue ses activités financières et sa vie de luxe. C'est dans son château de Pelly que fut enregistré en 1979 *Down to Earth*, l'album hard rock du groupe *Rainbow*. Ritchie Blackmore à la guitare et Cosy Powell à la batterie y atteignent des sommets de virtuosité. Quand aux premières notes de *All Night Long*... c'est de la pure magie !!!

The Times They Are A-Changin' (Les temps changent, chanson de Bob Dylan)

Cornfeld avait une confiance naïve dans les lois du marché et ses méthodes tranchaient avec la circonspection de la banque genevoise. Mais l'austère bourgeoisie lémanique qui rongait son frein finit par rejeter ce *parvenu*. Aujourd'hui encore Cornfeld divise. Certains l'idolâtrèrent (*il était si gentil avec les habitants de Desingy...*) alors que d'autres lui en veulent de les avoir ruinés.

Bernie préfigure la mondialisation à venir avec sa violence financière et sa liberté de mœurs. Que voulez-vous, monsieur !... tout a une fin en ce monde, et il faut croire que l'Europe d'avant 1968, moralisatrice et hypocrite, était passée.

Philippe Duret

Sources :

B. Cantor, *Bernie Cornfeld et la prodigieuse aventure de l'I.O.S.*
Ch. Raw, G. Hodgson, B. Page, *Voulez-vous vraiment être riche ? L'affaire IOS.*
Journal de Genève 1967, 1968, 1970, 1979 et 1995.
New York Times 1995.

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications de Savoie et d'ailleurs

La conférence de la honte, Évian, juillet 1938.
Raphaël Delpard. Michalon éditeur 2015.

En 1938 alors que les Juifs essaient de quitter l'Allemagne fasciste, discriminés et persécutés dans leur vie matérielle, sociale et spirituelle, broyés par une terrible répression, les pays du monde entier refusent de leur ouvrir leur porte.

Devant la gravité de la situation, le président américain Roosevelt propose la tenue d'une conférence internationale. La Suisse refuse que la conférence se déroule à Genève et le chef du gouvernement français Camille Chautemps ne veut pas qu'elle se tienne à Paris parce que cela pourrait indisposer Hitler et attirer des immigrants.

Du 6 au 15 juillet 1938, vingt-neuf représentants de pays se retrouvent à l'Hôtel Royal d'Évian. La séance est ouverte par le sénateur français Henry Bérenger. Ce diplomate expérimenté prononce le discours habituel sur la France terre d'asile et patrie des droits de l'homme. Les représentants des ONG juives n'ont pas été convoqués mais on les autorise à déposer un dossier pour les archives et ils ont droit à trois minutes chacun pour exprimer leurs doléances.

Chaque délégué des États exprime sa compassion et trouve des prétextes pour expliquer « l'impossibilité » de son pays à recevoir une population soumise à un si grand danger. Les propos tenus se ressemblent : ce qui sera dit ici devra rester confidentiel, il faut respecter la souveraineté nationale, nous ne voulons pas épuiser nos ressources, nous avons uniquement besoin d'agriculteurs, les immigrants sont inassimilables... Les arguments les plus odieux sont ceux du délégué uruguayen : « *en aucun cas les immigrants ne doivent*

avoir de défauts physiques, mentaux ou moraux qui peuvent porter préjudice à la Société ».

La seule décision consiste à créer un comité intergouvernemental. Aucune décision de sauvetage n'est prise mais dès le départ il était prévu de ne rien faire.

On connaît les conséquences de cette lâcheté collective : six millions de Juifs exterminés par les nazis.

Philippe Duret

L'histoire de Contamine-sur-Arve à travers les siècles. Collectif d'auteurs. Les Amis de la Grande Maison, Josiane Croset. 456 p., 700 illustrations. 2015. 39 euros.

Vient de paraître ce nouvel ouvrage qui nous plonge au cœur de l'histoire de Contamine, paisible village blotti au cœur du Faucigny, qui s'étire le long de l'Arve, quelque part entre Annemasse et Bonneville, sous le regard majestueux des montagnes qui l'entourent. Par la richesse de son passé, qui concentre une bonne partie de l'histoire et des arts de la Savoie, il mérite notre attention. Un collectif d'auteurs a entrepris de faire revivre son histoire : la grande Histoire, celle des événements majeurs auxquels le village est lié et qui s'entremêlent avec la petite histoire, celle de la vie de tous les jours, faite de labeur, de joies, de peines et d'émotions. Au fil des pages, nos ancêtres les Contaminois se relaient, siècle après siècle, pour vous conter une histoire, celle de Contamine-sur-Arve.

<http://www.lesamisdelagrandedemaison.com>

La mobilisation des champs et des usines durant la Grande Guerre par Mino Faïta et Jean-François Vérove. Éditions de l'Astronome, 2014.

Les liens entre les armes et l'industrie sont organiques et figurent à leur juste place dans l'historiographie de la Grande Guerre. Bien moindre en revanche est celle accordée à l'agriculture. Étrange dissymétrie de visibilité ! Certes, pour vaincre il faut s'armer, mais comment nourrir pendant plus de quatre ans, sans l'intense concours de la terre, des millions de civils et de combattants ? De la sidérurgie à la métallurgie de précision, de la filière bois à l'industrie textile puis à la papeterie, rares sont les secteurs qui ont été à l'écart de l'œuvre commune. Dans les usines, comme dans les campagnes, les femmes ont joué un rôle essentiel, ensuite la mobilisation des bras s'est élargie jusqu'aux enfants. Et lorsque les nationaux n'ont plus suffi, les frontières se sont ouvertes aux travailleurs des pays proches, à ceux des colonies. En l'espace d'une poignée d'années, de par la violence de la guerre, l'économie savoyarde, en acteur significatif de l'ensemble du territoire, accomplit sa plus grande mutation.



Savoie du Nord 1815-1860 – La Restauration sarde : Portraits choisis.

Il s'agit d'une nouvelle publication de la direction des Archives départementales avec le concours de l'université Savoie Mont-Blanc, dans le cadre du 200^e anniversaire de la Restauration sarde. L'ouvrage présente une galerie de portraits d'hommes et de femmes qui ont contribué à la construction de l'identité de la Savoie du Nord, actuelle Haute-Savoie, par leurs choix politiques et artistiques, leurs initiatives économiques et sociales, mais aussi par leur sens du défi technique et leur goût de l'exploit. Ces différents portraits témoignent du dynamisme de la Savoie du Nord du XIX^e siècle.

Cette publication de 48 pages, rédigée par Mme Émilie Cottet-Dumoulin, agrégée et docteure en histoire contemporaine, sous la direction de M. Denis Varaschin, professeur d'histoire contemporaine et président de l'université Savoie Mont-Blanc, est richement illustrée par les fonds et collections des Archives départementales de la Haute-Savoie.

Expositions

PRESILLY

La Maison du Salève : Les couloirs de la nuit. (Exposition gratuite).

Une immersion dans le noir pour comprendre les conséquences de l'éclairage artificiel sur la faune nocturne. Forêts, prairies,

lacs, rivières, villages, jardins..., chacun de ces milieux abrite une multitude d'espèces nocturnes. Engouffrez-vous dans trois tunnels baignés de lumière noire, lampes de poche en main, à la recherche des animaux nocturnes.

Dans le cadre du contrat corridors Champagne-Genevois, les collectivités publiques de ce territoire travaillent ensemble à maintenir les corridors biologiques afin de préserver notre biodiversité. Pour faire mieux connaître cet enjeu, la Maison du Salève, l'État de Genève et le Syndicat intercommunal d'aménagement du Vuache présentent donc la deuxième exposition commune sur ce thème, avec cette fois un regard original sur les corridors noirs et les conséquences de la pollution lumineuse de la nature. L'exposition se décline en deux parties : l'une fixe présentée à la Maison du Salève, l'autre itinérante, mise à disposition des communes, associations, bibliothèques suisses et françaises de la région.

Jusqu'au 30 mai 2017.

GENEVE

Archives d'État : Temps restauré – Le monde fragile des archives.

La sensibilité du public à l'égard des « vieux documents » a beaucoup évolué ces dernières années. L'engouement pour les recherches généalogiques ou pour les archives de la vie privée, l'intérêt pour les archives associatives ou pour celles de partis politiques encouragent aujourd'hui les AEG à présenter une exposition sur la conservation de ce patrimoine.

Le visiteur pourra naturellement contempler des documents particuliers sortis des dépôts, des pièces fragiles ou abîmées, mais aussi découvrir quelles sont les techniques actuelles de restauration ou comment conserver ses propres archives dans de bonnes conditions.

Jusqu'à fin 2016.

Musée Art & Histoire : Jean-Pierre Saint-Ours – Un peintre genevois dans l'Europe des Lumières.

Le MAH rend hommage à ce grand artiste genevois dont le nom orne sa façade et dont une des œuvres majeures, Le Tremblement de terre, entré en 1801 dans les collections genevoises. Cette rétrospective inédite permet de découvrir ce peintre d'histoire et de portraits qui s'inscrit avec originalité dans le Néoclassicisme européen. Formé à Paris, et après une période baroque, Saint-Ours participe au mouvement du « retour à l'Antique », à travers la lecture des Anciens et la recherche d'un nouveau classicisme. Après douze

ans passés à Rome, il rejoint Genève en 1792, en pleins troubles politiques, pour défendre sa patrie et ses idées. Il préfère cependant se consacrer aux portraits historiés de notables culturels, scientifiques et politiques. L'exposition réunit une centaine de peintures, dont certaines inédites, avec des recherches graphiques originales. Elle précède la publication du catalogue raisonné de son œuvre peint, établi par Anne de Herdt.

Jusqu'au 31 décembre 2015.

Musée d'art et d'histoire : *Peintures italiennes et espagnoles.*

La collection de peintures italiennes du MAH n'a jusqu'à présent pas révélé tout son potentiel. Riche de plus de 260 pièces, le fonds italien constitue pourtant l'ensemble le plus important d'œuvres d'art de ces écoles en Suisse. Une sélection des plus belles pièces de cette collection est réunie dans deux salles et trois cabinets de l'étage beaux-arts à l'occasion de la publication d'un catalogue raisonné. Cette entreprise, menée en collaboration avec l'Université de Genève, donne à voir différents foyers artistiques de l'Italie du XIV^e au XVIII^e siècle dont certaines œuvres longtemps restées dans les réserves.

Jusqu'au 31 décembre 2015.

Cabinet d'arts graphiques : *Visions célestes, visions funestes – Apocalypses et visions bibliques de Dürer à Redon.*

La destinée de l'Homme, du Pêché originel au Jugement dernier, a donné lieu à une iconographie pléthorique. La crainte de l'Enfer, les tentations du Malin et l'espoir de Rédemption ayant régi l'Occident chrétien pendant plusieurs siècles, ils ont naturellement inspiré les artistes. Transcriptions littérales des textes bibliques ou de fiction, extrapolations oniriques et images fantasmatiques abondent, témoignant de l'imagination et de la virtuosité exceptionnelle de leurs auteurs.

Visions extatiques et infernales sont ainsi proposées au regard du public, choisies parmi les

plus belles feuilles des collections du Cabinet d'arts graphiques, d'Albrecht Dürer à Odilon Redon, de Hans Holbein à John Martin.

Jusqu'au 31 janvier 2016.

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	1
Prochaines conférences de La Salévienne.....	1
Parution des Échos Saléviens n° 23	2
Fête du patois de Reignier.....	2
Randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève.....	2
Colloque : Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du nord	3
Colloque : La Première Guerre mondiale.....	3
Journées du patrimoine 2015.....	3
Les Échos saléviens lus au Japon !	4
Grands hommes de Saint-Julien.....	5
Un inventaire du patrimoine bâti.....	5
Nouveaux membres	5
Jeudis du patrimoine à Saint-Julien.....	6
Les Dons de mémoire des Bornes.....	6
Carnet de deuil	6
Jour de Joie	6
BIBLIOTHÈQUE	7
CARNETS D'HISTOIRE	7
Marie-Thérèse Hermann, historienne de la Savoie	7
Au pays du patois	9
Un 100 tonnes sur le pont Manera	9
Le royaume sarde : quelle importance ?	10
Le pont de la Caille, de la caillasse !.....	10
Bernie Cornfeld, un financier délirant	11
À LIRE, VOIR et ENTENDRE	14
Publications de Savoie et d'ailleurs	14
Expositions	15

RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Raymond Brassat, François Déprez, Marielle Déprez, Philippe Duret, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Dominique Miffon.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) — nadine.cusin@sfr.fr (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>

N° ISSN : 2107-2930